



HÉLÈNE ROY, artiste en arts visuels
peinture, dessin, mediums mixtes, infographie

EXTRAITS D'ARTICLES DE PRESSE

Voir le site web: <http://heleneroy.com/presse.html>

29 « UN MAILLAGE PARFAIT »

Les nouvelles technologies transforment totalement notre façon de vivre et de communiquer et influencent par le fait même le travail des artistes en arts visuels. [...]

Heureusement, avec le passage aux images numériques, certains peintres ne font qu'enrichir une recherche déjà rigoureuse et accessible, sans trahir leurs idées, tout en illustrant la possibilité de faire cohabiter matériau et méthode. [...]

À partir des auteurs et des peintres qui l'ont inspirée, et à travers sa brillante peinture, Hélène Roy nous invite à réfléchir sur le sens d'une existence qui serait bien moins passionnante si l'art n'existait pas. Ses personnages nous transportent dans un univers poétique et imposant, parfois troublant mais toujours inspirant.

Tout à fait abordable pour le néophyte, ce monde, ou la magie de l'identification opère efficacement, n'attend que d'être vu par le plus grand nombre pour se manifester.

Christine Martel, Progrès, le dimanche 28 Janvier 2007.

28 « LA CRÉATION D'UNE OEUVRE PLUS QUE SA FINALITÉ »

Hélène Roy est une boulimique de la création. Elle travaille sur plusieurs projets en parallèle, elle mélange les médiums au gré de son inspiration, elle fait des associations à partir d'une idée. Mais il ne faut pas pour autant y voir un travail éclaté. Chaque coup de pinceau, chaque esquisse, chaque clic de sa souris, font partie de ce qu'elle appelle l'œuvre de sa vie. [...]

Pour elle, l'ordinateur est lieu de relance, objet qui lui permet d'aller toujours plus loin dans sa démarche créatrice. Elle va et vient sans cesse avec cet outil informatique et son atelier, entrecroisant les idées, mélangeant l'infographie et le dessin, testant différentes approches. Elle a depuis longtemps arrêté de compter le nombre d'œuvres ainsi produites pour se concentrer sur le produit jamais fini.

Isabelle Labrie, Progrès, le dimanche 21 Janvier 2007.

27 « L'OMBRE DE CES ARTISTES »

Que se passe-t-il lorsqu'une artiste d'expérience s'inspire de maîtres dans leur discipline, des artistes controversés, qui sont parvenus, par leur audace à élargir les paramètres de l'art visuel de l'époque?

Un traitement contemporain ainsi qu'une étude approfondie des règles ont permis la naissance du projet d'exposition de Hélène Roy, *Ombres en exil*, présenté au Musée d'art contemporain des Laurentides. Le résultat est des plus intéressants.

Mylène Blanchette, Accès, le vendredi 19 Août 2005

26	<p>« UNE EXPOSITION À COUPER LE SOUFFLE »</p> <p>Vraiment percutantes, ses œuvres sont imposantes d’abord par leur grandeur et par la puissance qu’elles dégagent. [...]</p> <p>Cette exposition est si saisissante, qu’on peut se passer d’un après-midi de soleil pour savourer ces <i>Ombres en exil</i>.</p> <p>Nathalie Deraspe, Le Mirabel, le 30 Juillet 2005</p>
25	<p>« CONNIVENCE ENTRE LE SENS ET L’ESTHÉTIQUE »</p> <p>À quoi reconnaît-on le génie, le talent, le professionnalisme, la démarche sûre d’un artiste qui a des choses importantes à nous confier?</p> <p>À ce que l’on ressent, cet indicible resserrement du ventre comme un trac, au silence qui se fait à l’approche de la découverte, au ralentissement du pas qui se feutre de respect.</p> <p>Annie Dupont:, Le journal de Prévost. 21 Juillet 2005</p>
24	<p>« DES ARTS ROY »</p> <p>Il y a, dans “<i>Singulière rencontre</i>” une distribution de figures dans des cases qui m’apparaît comme un travail sur l’urgence actuelle d’ajuster l’humain et de le remettre en mouvement. L’insistance du rouge signale bien l’urgence de cette tâche, les aplats imposent un caractère prosaïque à l’œuvre: le tableau est plat comme un panneau, que ce soit “ l’arrêt”, le “cédez”, etc., il s’agit toujours d’une humanité confuse et immobile qui se <i>cherche une signalétique</i> qui permettrait à la circulation de redevenir plus fluide, à chacun d’aller son chemin. [...]</p> <p>Il fallait nécessairement que le travail formel d’Hélène Roy, passionnée de séries, attentive à l’émergence du sens depuis les plus infimes différences structurelles acquière finalement un sens psychopolitique. Non pas dans son désir de représenter la position de l’homme dans la société, mais de rejouer un travail de la répétition et du variable qui désigne d’emblée notre société comme un système de place. Une réticulation claustrale. Voilà le psychopolitique, lorsque notre façon de faire des œuvres (répétitives, sérielles, stratégiques) joue ou déjoue une manière de faire société.</p> <p>Depuis plusieurs années, Hélène Roy aura développé sa production artistique par séries, les images se rappelant les unes aux autres en répétant quelques éléments visuels bientôt abandonnés pour explorer de proche en proche de nouveaux alibis de transition.</p> <p>En prenant pour modèle la subdivision des chapitres, des chants et des pages dans <i>Les Chants de Maldoror</i> de Lautréamont, Hélène Roy s’est donné un moteur pour générer et classer ses œuvres, mais surtout elle a manifesté une exigence de continuité qui reste problématique: quand tout le projet est porté par le refus de la discontinuité, sait-il pour autant <i>dire</i> la continuité comme telle? Quand la sursystématicité de l’œuvre répond au désarroi, sait-elle seulement dire ce désarroi et accepter, pour ce faire, de s’abandonner au vide, à la dissolution sociale et à la mort? [...]</p> <p>Lorsque l’artiste comme le psychotique ne parvient pas à témoigner de ce qui lui arrive, quand le caractère non assimilable de ce qui lui arrive lui laisse entendre que c’est venu d’ailleurs, d’un ailleurs radical, soit un autre monde, un monde nouveau dont il ne sait rien et sur lequel il n’a aucun contrôle. C’est ainsi que l’artiste reste interloqué, plongé dans le plus grand désarroi. [...]</p>

Les gestes et propos ininterprétables annoncent un monde nouveau, lointain, impénétrable. C'est ce qui donne sa puissance de subversion à la folie et à la création. [...]

Le travail artistique tend à retrouver une idée de totalité. Par des stratégies formelles mais aussi dans la recherche plastique, comme dans les chants lauréatamontiens d'Hélène Roy. Il s'agit toujours de rendre possible une totalisation de l'expérience, de refaire le monde. [...]

Certaines images d'Hélène Roy, telle la *Chronique visuelle de l'éloge du fugitif*, nous invitent à cette expérience nouvelle où l'on sent la terre porter l'empreinte d'une présence anonyme. **Nostalgie d'une présence pleine sans manifestation d'objets. Nostalgie d'un monde sans objets, sans symboles. Avec seulement la trace d'une main au mur comme la promesse d'un monde.**

Michaël La Chance, Revue Spirale, Novembre-Décembre 2002

23 « ENTRE DEUX INFINIS, HÉLÈNE ROY REMET EN CIRCULATION LES DONNÉES D'UNE SORTE DE MYTHOLOGIE FANTASTIQUE »

L'une des meilleures expositions de la saison a lieu dans les montagnes enneigées de Charlevoix. Il s'agit *Des Chants comme des pensées lâchées par le souffle*, que consacre le Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul à la Saguenéenne Hélène Roy, l'une des artistes les plus lyriques de l'art actuel du Québec. [...]

La peintre propose un voyage vers les frontières d'une démesure paisible et passionnée. [...]

Le coup d'œil dans les trois salles du Centre est d'ailleurs tout à fait stupéfiant. On a l'impression, en regardant ces médiums mixtes, qu'il y a quelque chose de déréglé dans l'ordre de la logique qui vient des choses de la réalité que l'on connaît. Le caractère cru et ambigu de certains détails joue le drame du paysage intérieur sur la scène monumentale du désarroi intime et personnel. Hélène Roy remet en circulation les données d'une sorte de mythologie fantastique. Elle donne à voir le passage à la vie par le corps de l'autre, sorte de cruauté métaphysique implicite à l'essence de la vie. Tout ce qui est vivant s'explique par la mort d'une autre vie, semble nous dire une Hélène Roy condamnée à vivre dans la couleur du soleil, comme si le monde ne devait jamais finir. L'artiste, entre ces deux infinis, peint avec une générosité inspirée par les sources d'une sorte de conflit intime. Elle s'exorcise dans la peinture et ce qu'elle montre nous descend droit au cœur. [...]

Une conscience dépassant les limites temporelles du moi. On ne saurait mieux dire pour évoquer l'inspiration et la démarche créatrice d'Hélène Roy. [...]

Toute cette exposition célèbre la prééminence du regard d'une femme qui se demande s'il lui reste quelque chose à dire sur la vie après cet événement-là. Très bien présentée, l'exposition d'Hélène Roy nous confirme le niveau exceptionnel de son œuvre. L'une des rares également à être passée avec cohérence au symbolisme en passant par un parcours formel exemplaire. Une intense poésie à découvrir et à vivre.

Michel Bois, Le soleil, le 9 Novembre 2002

22 « AVANT-PROPOS »

Les mots et la littérature traversent l'œuvre d'Hélène Roy. [...] Le Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul est heureux de s'associer à la présentation de six des chants de cette série inspirée des Chants de Maldoror. Tout comme le livre, le chant se déroule, il se déploie dans le temps. Cette démarche artistique, qui accorde tout son poids à la temporalité, mise sur un engendrement perpétuel d'images, une avancée, un mouvement. Nous sommes conviés à une quête. **On pense à l'inaccessible étoile de Brel. L'ensemble de l'œuvre fonctionne comme une écriture de la dérive, d'un état à l'autre.** [...]

Chaque élément de l'œuvre propose sa sonorité: la fusion des êtres avec les éléments, ou encore la solitude existentielle de l'homme, toujours suivant le principe de la répétition, de la reprise d'éléments anciens imbriqués dans de nouvelles constructions formelles. Le passé chasse le présent dans un perpétuel télescopage de registres. L'espace de l'œuvre s'apparente à un vaste atelier et le spectateur a le sentiment de feuilleter les carnets d'esquisses de l'artiste, accédant ainsi à l'antériorité du geste.

Chantal Boulanger, Catalogue de l'exposition: Des Chants comme des pensées lâchées par le soufflé, Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, 2002.

21 « À L'IMAGE DE L'OUROBOROS »

À l'image de l'Ouroboros, ce serpent qui dessine un cercle en se mordant la queue et signifie ainsi le renouvellement, le projet de création d'Hélène Roy n'a ni commencement ni fin, semble-t-il. [...]

Défaire pour refaire ce qui est déjà fait, autrement. Source inépuisable. Génération circulaire d'images par la transformation du même. Reconstruction. Performance perpétuelle actualisant la réalité de l'œuvre. Esprit de suite. Lente évolution de l'être vers l'esprit. État de désir. L'archétype de l'Ouroboros traverse cette démarche. **Le serpent qui se dévore, se féconde, se procréé, se tue pour ressusciter, symbolise l'idée, lovée dans l'œuvre d'Hélène Roy, de la transformation de soi, du perpétuel devenir.** À chaque jour, réinventer la vie pour qu'elle dure éternellement. Pour que l'art perdure.

Yolande Racine, Protée, volume 29 No3, Hiver 2001-2002

20 « L'OEUVRE SANS FIN »

Une singulière rencontre est en fait le témoignage pictural d'une rencontre entre *Lenz* et Hélène Roy. [...] Ici, l'artiste devient acteur, récitant par l'image un texte ou transparaît l'angoisse devant le gouffre du vide. [...] C'est une rencontre existentielle entre l'être et ses plus intimes pulsions. [...]

Il faut avoir entendu le personnage de *Lenz* réciter un texte qu'il s'adresse à lui-même, cet homme qui se voit sombrer et qui tente de s'accrocher pour finir vide de tout désir.

C'est ce vide qu'exprime ce cri, un vide qui laisse place à la folie. Les œuvres illustraient alors un débat entre le "je" et "l'autre", exprimant une tension entre l'extérieur du corps et l'intérieur dont le cri muet tente de s'échapper, s'ouvrant sur le noir de l'abîme. [...]

Le personnage/narrateur dans *Lenz* se récite un texte, pour ne pas sombrer, pour s'ancrer dans un réel qui lui échappe. **Hélène Roy commet des séries, procède par système pour mettre à mort la fin de l'œuvre, c'est à dire que cette fin**

	<p>n'arrivera pas puisque le livre, comme matière qu'elle déconstruit, la porte dans une sorte de cycle infini, un va-et-vient entre Roy, Lautréamont, Büchner, Lenz et d'autres, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un grain de poussière. Et alors, cette particule aura toujours la potentialité de s'amplifier. L'artiste use de subterfuges pour déjouer la (sa) fin, un projet de création en appelant un autre et un autre, pour toujours faire reculer ce point final, pour ne jamais rencontrer cette figure idéale qui ferait cesser cette quête de l'absolu.</p> <p>Véronique Villeneuve, Spirale, mars-avril 2001</p>	
19	<p>« LA TROUPE DES TÊTES HEUREUSES PRÉSENTE »</p> <p>Hélène Roy, créatrice en art visuel bien connue au Saguenay, a réalisé le décor, et c'est pour elle une première expérience dans le domaine. [...]</p> <p>Elle a peint les hauts murs de l'hôtel, créant un univers à la fois oppressant et fragile, qui sera mis en évidence par les éclairages de Denis Guérette et des projections vidéo.</p> <p>Denise Pelletier "Lenz", Progrès dimanche, Novembre 2000.</p>	
18	<p>« LENZ DÉMULTIPLIÉ »</p> <p>La scénographie, signée par l'artiste Hélène Roy, créait une ambiance propice aux rêves et aux atermoiements. Bien que les couleurs terre assuraient le lien indispensable avec la nature, quelques accessoires, un lavabo, un fauteuil-ancraient l'histoire dans la réalité. Sans qu'elle l'ait voulu, à ses dires, Hélène Roy, en dessinant une sorte de ligne ondulée à quelques deux mètres du sol et courant le long des murs, sûrement inspirée en cela par certaines anciennes chambres, a tracé le profil de montagnes, rejoignant ainsi la description que fait Büchner du trajet parcouru par Lenz.</p> <p>L'effet était des plus réussis. Ce décor m'a semblé en parfait accord avec le propos: on y sentait à la fois le clos et l'appel vers l'extérieur, le chaud et le froid, le rassurant et l'incertain. Et la translucidité des parois s'accordait parfaitement avec l'instabilité du personnage.</p> <p>Louise Vigeant, Cahiers de Théâtre en Jeu 1999-2000</p>	
17	<p>« LA FIDÉLITÉ DU DISCONTINU »</p> <p>Deux mouvements qu'un regard un peu pressé dirait sans doute contraires quand ils sont plutôt le rythme même de l'œuvre, scandent le travail d'Hélène Roy: une cohérence et une diversité foisonnante et éclatée. [...]</p> <p>Sélection et combinaison s'y jouent l'une de l'autre: le mémoriel, toujours flou ou tremblé, s'y articule au monument mobile de la variation qui dit toujours un visible à devancer, un trait à inventer, fragile comme une tentation d'être. [...]</p> <p>Cela n'en finira jamais de s'étendre, de croître et multiplier. La variation est virale par nature.</p> <p>Et Lautréamont, complaisant vampire, veille sur son labeur fou. [...]</p> <p>Couleurs sourdes du métal ou du bois, de tout ce qui est susceptible de stries, d'encoches, de griffures, de blessures en forme de cœur naïvement fidèle comme la pauvre permanence de nos gestes oubliés qui dit que nous y fûmes et que ceci en est la preuve.</p> <p>Sans doute les signes sont une béance cruelle. Certes leur foisonnement incessant semble presque nous nier. "<i>Le signe seul existe, provisoire ...</i>" disait Jarry-mais du cœur même de cette saupoudrure de réel s'élève la voix de l'artiste et elle dit que saisir le bruissement des signes, les empoigner au risque</p>	

même d'y perdre souffle et vie, console de l'errance humaine et exalte notre fragile et incertain provisoire. Hélène Roy a contresigné le monde. Il nous reste à le lire.

Jean-Pierre Vidal, Texte faisant parti du livre d'artiste *Chants fragiles et sourds*; Édition Centre d'artistes Espace virtuel, 1998.

16 « ONDES DE SOUFFLE »

Or malgré cette allure de construction plastique répétitive, comptable, rationalisante, l'artiste façonne le contraire. Voici des bribes de dématérialisation scriptuaire dudit livre devenant une stratégie installative qui entend métamorphoser "*Les Chants de Maldoror*" en un livre d'images qui n'a rien à voir avec l'illustration. L'artiste déploie spatialement dans les locaux d'Espace Virtuel une démesure qui n'a d'équivalent que le souffle irréprensible d'un Maldoror. [...]

Ne t'y trompe pas, regardeur, "*toi qui fait l'art*". Des émotions passent. On sent le souffle puissant d'un esprit hybride, plus tout à fait poétique, plus tout à fait plastique. Parlons de lambeaux d'art déboulant à la verticale pour finir gisant par terre, ou s'étalant en frises horizontales si longuement qu'on perd de vue l'ensemble. C'est pourquoi ce souffle, qui s'est emparé des murs, du plancher, des salles, des cases et de ce coffret, regardeur (à nouveau redevenu lecteur d'ou la traîtrise), que tu viens d'ouvrir pour accéder, il faut le dire d'emblée, ressemble à une finitude. [...]

Parlons d'une poétique de la multiplicité qui se fonde sur une utopie déstabilisante, existentielle, c'est à dire l'impossibilité, malgré les duplications, d'atteindre ce "sentiment d'unité dans l'autre le même... autrement". Ce n'est donc pas un hasard si Hélène Roy a convié Chatard à la suite d'Isidore Ducasse, d'autres poètes comme Orpingalek, Artaud, etc. L'étrange souffle du sublime rivalisant avec Dieu chez le premier, l'indication du dépassement artistique chez le second, le cri génialement douloureux à la théâtralité dédoublée chez le troisième, comme pari de fractionner l'instant chez le dernier hurlent tous contre l'absence de sens. À coup sûr, l'artiste y libère "la force refoulée de l'énergie poétique" complice d'un plaisir irrationnel qui flirte, de manière précaire, avec un exorcisme impossible de l'inévitable mort. Il faudra aller avec elle jusqu'au bout de cette métamorphose.

Guy Sioui Durand, Chants fragiles et sourds, 1998

15 « EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA BIENNALE DU DESSIN »

Ajoutons ici la construction d'Hélène Roy qui échafaude. À partir de textes fétiches de Lautréamont ou Genet, un répertoire sémantique complexe fait de séquences individuelles répétées et combinées de manière à former des ensembles d'apparence homogène. Il faut noter la richesse picturale des images obtenues au moyen de reports photographiques, d'acrylique et d'encre.

Louise Déry, Catalogue de la Biennale du Dessin de l'Estampe et du Papier du Québec, 1997

14 « STÉNOPE SUR GENET »

Artiste et conservatrice de cette exposition. Hélène Roy introduit le rapport à Genet par une interprétation visuelle du poème " Le condamné à mort". Il s'agit de variations sur le corps dans un traitement sériel ou le corps devient signe. Il faut inscrire le corps dans une écriture du désir qui renvoie la solitude à la promiscuité, de l'unique au multiple.

Le corps de chacun est d'emblée situé dans un espace où tous les corps se combinent et accusent leurs différends. Hélène Roy touche ainsi chez Genet, à une négativité qui conduit à la perte de soi dans l'autre, dans la sexualité.

Michaël La Chance, Galerie L'Œuvre de l'autre du 7 au 19 novembre 1996, Spirale, 1998

13 « TROYES CHANTS SECRETS...ÉCRITS D'ÉCHO »

Très particulière production que celle d'Hélène Roy, constituée de soixante-huit triptyques (à l'instar du même nombre d'illustrations du *Grand catéchisme en images* dont nous parlerons) où l'abstraction et figuration se rejoignent pour construire un véritable chant sacré, une incantation, avec en écho de nombreuses références explicites ou non à l'histoire, à notre époque et à la vie personnelle de l'artiste. Écho également des textes de Jean Chatard qui accompagnent cette exposition. [...]

Avec *Chants secrets Écrits d'écho*, se nouent les influences antérieures pour donner un monde baroque, foisonnant, multiréférentiel, en contrepoint à l'univers artistique contemporain où règne davantage le rationnel, via la recherche de l'esthétisme, qu'une interrogation sémantique sur le vécu. Alchimie, œuvre au noir ... Hélène Roy veut donc s'éloigner de ses sources, mais je crois qu'elle ne fait que les reformuler pour transformer ce qui l'encombre et réarticuler ce qui lui est nécessaire. Mais n'est-ce pas là le propre de toute création? [...]

L'exposition d'Hélène Roy nous rapproche, à n'en pas douter, de questions sur la réarticulation des structures de pensée, voire sur la réintroduction d'idéaux dans notre vision contemporaine. Cette série interroge les contradictions de notre vie, elle dénote, à travers la longue traversée solitaire et parallèle de l'artiste, d'une pertinente actualité. [...]

En attendant, l'œuvre de Hélène Roy nous rappelle nos conflits intérieurs et extérieurs, particulièrement violents, en soulevant le processus de dépassement continu de l'évolution ou la foi en la vie (comme on voudra nommer cela) qui fait que toute création, si elle échappe au mécanisme de la technicité, ne peut que se terminer sur un point d'orgue.

Annie Molin Vasseur, *Actualités/Expositions, Etc.*, Montréal, No 28, Aut-1994/Hiver 1995

12 « COURTS-CIRCUITS »

Dans l'atelier d'Hélène Roy, sa dernière pièce intitulée *Chants secrets/Écrits d'écho* est le résultat d'une recherche effectuée en année sabbatique hors de l'UQAC. Partant des influences reconnues dans l'enfance et l'adolescence du *Grand catéchisme en images* et des *Chants de Maldoror* de Lautréamont, Hélène Roy a revisité les notions de bien et de mal qui s'opposent dans ces deux ouvrages pour en articuler en écho toutes les transfigurations de son propre cheminement d'artiste et de femme en une épopée plastique. [...]

Proche du Moyen Âge, le tableau tend à inverser la distribution spatiale

actuelle des images (à la limite ou hors du cadre), pour les recentrer dans chaque carré et parfois au centre-même du tableau. On y lit le désir de s'approprier le centre du contenu pour le rendre à une responsabilité individuelle à partager.

Annie Molin Vasseur, *Chicoutimi. Etc. Montréal, No 21, 1993-1994*

11 « ÉCHO...D'ÉCHOS »

Le traitement des images conduit à une interprétation plus complexe. Abstrait et figuratif s'y côtoient. Pas ou très peu de motifs dessinés ou peints: le ciseau et le pinceau aménagent, réaménagent l'émergence du sens de façon voilée, propre à la poésie qui procède surtout par métaphores, plutôt que de recourir à une forme ou à un tracé précis de l'ordre du narratif et du rationnel. La part de l'hétéroclite, ou supposée telle, rencontre la volonté de dire: le tout mêle conscient et inconscient. En n'imposant pas son contenu, Hélène Roy a permis à celui-ci d'émaner de l'inconscient. [...]

Tout paraît tourner autour de personnages ou de l'abstraction des drames qui les habitent. [...] Contrairement aux surréalistes qui eux exploraient la confrontation des opposés, dans un mélange si possible explosif, la démarche d'Hélène Roy ne vise pas à miner le présent qui a été ruiné durant plus des deux tiers de ce siècle, mais plutôt à rechercher dans ces ruines ce qui pourrait servir de matériaux pour édifier un système de pensée et de vie qui soit acceptable pour elle et non aliénant. [...]

J'ai la conviction qu'une descente aux enfers a été réalisée, œuvre au noir de la création; des transmutations ont été accomplies. Maldoror et le catéchisme ont épuisé leurs chants. En écho, une œuvre réécrit son propre sens, son propre chant. Les chants secrets appartiennent à tous les temps. Ils n'ont été rappelés que pour être démantelés, en garder le suc, se l'approprier pour exorciser et grandir; en faire une œuvre à communiquer aux autres, leur dire que tout se résout, que tout se transforme.

Pas de propos politiques directs, comme dans des œuvres antérieures de l'artiste, mais des allusions profondes et significatives comme ces corps sans tête, sans sexe, qui se schématisent en croix. Une croix qui après avoir traversé les secrets rejoint le corps de l'humanité dans la rencontre de l'horizontal et du vertical: tête, pieds, bras ouverts, loin des religions apprises par cœur, près des croyances découvertes avec le cœur. L'écho n'en finit pas. En même temps, un cheminement de femme s'affirme au présent, car ce sont deux figures de femmes qui concluent la marche d'une traversée de la conscience; au centre du désastre des consciences individuelles en marche. [...]

L'aventure esthétique répond au contenu; le collage s'affirme comme collage, on en décèle le relief. Hélène Roy n'admet pas le plaquage d'une image qui viendrait déranger le sens de l'épopée. La forme ne peut que se soumettre à ce qui s'écrit: "Mes images sont intenses et apportent toutes sortes de sens, mais quand j'ai terminé un collage, j'ai réglé un désordre, j'ai remis de l'ordre".

Annie Molin Vasseur. Chants secrets/Écrits d'écho. Protée Éditeur, 1993, Catalogue: Chants secrets/Écrits d'écho.

10 « PAYSAGE DU MONDE, POUR LES CHANTS SECRETS »

En fait, la plupart des artistes ne sauraient renoncer à l'universel. Ils ne prétendent d'abord qu'à une vérité particulière, parce qu'ils croient qu'ils ne manqueront pas d'exhumer du même coup une vérité universelle. Les *Chants secrets* d'Hélène Roy nous semblent assumer cette visée de l'universel, lorsqu'ils se détournent résolument d'une apologie psychologisante de l'individu et s'inscrivent en regard des images par lesquelles nous avons fait l'apprentissage des valeurs religieuses, et contre lesquelles nous avons fait notre révolte tranquille. [...]

Par le travail de la série, et aussi par les associations que les tableaux d'Hélène Roy établissent entre eux, les fragments de la mémoire qu'exhument ici et là ces tableaux apparaissent comme les éléments d'un langage qui produirait une signification inédite. [...]

Dans l'écriture poétique, comme dans la création artistique, il s'agit de penser une constellation de signes en évolution constante, dans un mouvement de régénération qui va du centre à la périphérie et revient sur lui-même. Dans *Chants secrets Écrits d'écho* d'Hélène Roy, une série de tableaux dessine une telle constellation. [...]

La série pose le problème du premier tableau, le modèle par lequel s'est manifestée une règle de production, lequel fait toujours défaut quand il se perd dans la multiplicité des parties.

La série, sans terme premier ou dernier, s'infiniitise: le premier tableau a peut-être été abandonné, ou n'a pas encore été peint. Par contre la combinatoire pose le problème du tableau manquant, quand-fermée sur elle-même-elle doit être traversée d'un vide pour que ses parties trouvent leur mobilité. On peut ainsi dire de chaque combinaison, comme des formules mathématiques de Novalis, que "ce n'est que par leur libre mouvement que se montre l'âme du monde". Ce tableau manquant, cette case vide au centre dont toute mobilité est la périphérie, -ce vide donateur de mouvement (mobilité qui permet de disposer et de combiner les tableaux) devient alors la présence/absence du divin, l'invisible qui ouvre le visible, le silence qui réinvente l'émotion: le chant secret.

Michaël La Chance, Protée Éditeur, 1993, Catalogue: *Chants secrets/Écrits d'écho*.

09 « AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN PASSAGES: HÉLÈNE ROY: CHANTS SECRETS/ÉCRITS D'ÉCHO »

[...] Elle a travaillé sur le principe de " l'image dans l'image" et sur celui du temps. Elle ne raconte pas d'histoire, mais elle force différents éléments à vivre une même vie, au sein d'une même œuvre, dans un même lieu, dans un même temps. [...]

Ces 68 images peuvent être considérées comme un parcours, une "aventure artistique" ayant permis une rencontre avec l'image, mais aussi avec les mots du poète Jean Chatard qui a illustré un ouvrage édité à cette occasion.

L'est / Éclair, Troyes/France, 12 septembre 1994

08 « LE GESTE SINGULIER DE LA COULEUR JETÉE »

Chants secrets Écrits d'écho par Hélène Roy avec la complicité de Jean Chatard. Une exposition où l'artiste laisse libre cours à l'imagination du visiteur. Des couleurs, de la matière et l'écho secret des mots en font un moment rare, à voir absolument. [...]

Il n'y a pas de message à recevoir directement d'Hélène Roy mais des images, des souvenirs à s'inventer en écho des textes, des mots de Jean Chatard qui a travaillé en totale indépendance par rapport à Hélène Roy. Des pistes de lectures, des phrases lancées et à attraper selon la mélodie qu'elles suggèrent. Un art abstrait qui côtoie le figuratif, des images découpées, des couleurs collées, le conscient et l'inconscient mêlés à l'hétéroclisme du rationnel. Une aventure esthétique ordonnée, à ordonner jusqu'au 8 octobre.

Libération Champagne, Troyes/France, 12 septembre 1994.

Galerie d'Art contemporain Passages du 10 septembre au 8 octobre 1994.

07 « ÉCHOS D'ÉCHO D'ÉCHO D'ÉCHO D'ÉCHO ... »

Certains artistes se spécialisent dans le minimal, le succinct, le dépouillement ou le compte-goutte, d'autre tout à l'opposé se lancent dans l'excès, l'extravagance, la démesure, la folie. C'est le cas d'Hélène Roy qui présente actuellement au CNE sa plus récente exposition " *Chants secrets Écrits d'écho*. [...]

La répétition à grande échelle de cette super-structure produit un effet de discontinuité gardant les formes prisonnières de leur espace d'encadrement, minimisant leur force respective. Et c'est sur ce drame du cloisonnement que repose à mon avis le sens de l'œuvre. [...]

Ces *chants secrets* si près parfois du requiem ont pour accompagnement les poèmes de Jean Chatard. Véritable écho au drame se déroulant avec cependant ici quelques îlots d'espoir.

Lorraine Audet, Arts visuels, Journal Lubie, 1993

06 « NARRATOLOGIES: ÉTATS DES LIEUX »

Ni événements ni paroles dans ce récit signé Hélène Roy. Seulement des images. Fiction ancienne ou mémoire de demain, elles racontent une histoire jamais commencée, jamais finie, en rupture et en ellipses, filant sa trame vers et contre le sens. Syntagmes laissés en suspens, fragiles énoncés d'une inquiète énonciation, elles se déposent un temps, juste le temps d'une prochaine métamorphose, là ou encore une fois la répétition deviendra différence. Des images en effraction narrative pourrait-on dire.

Car si chacune est en elle-même un texte, chacune doit cependant négocier sa singularité dans la structure discursive qui la commande mais aussi la contraint. Ainsi, de contaminations en rejets, de déplacements en condensations, et à même le désir d'un impossible achèvement, des lieux dits, sans frontière, accueillent l'imprévisible spectacle d'une vision perdue, inlassablement réinventée sur fond de vide et d'absence dans l'espace pictural. [...]

Et des images en quête d'une lecture. Ici l'œil ne se repose jamais et retrouve les incertitudes du regard. Du déjà vu à ce qu'il y a encore à voir, il est capturé, captivé, et c'est là le ravissement, par l'infinie possibilité d'un réel indicible, inédit, et dit aussi malgré tout.

Francine Belle-Isle, Volume 19 No1 Hiver 1991. *ÉNONCÉS EN SUSPENS*.

05 « LES RÉCITS PLASTIQUES D'HÉLÈNE ROY »

L'exposition des œuvres récentes d'Hélène Roy intitulées *Cinéma d'ailleurs* était à plusieurs points de vue, remarquable. [...]

Les multiples formes symboliques sont renversées, masquées: la violence des œuvres, outre celle de la couleur, se pose comme une quête d'objets sacrificiels au sens ou l'entend René Girard: la répétition des formes dans des niches ou sur des surfaces opaques appuie cette sensation angoissante d'être, nous aussi dans un monde qui travaille à sa perte.

L'écriture elle-même est sacrifiée. Devant *Cinéma d'ailleurs*, nous ne sommes plus qu'autres parmi les autres, attendant, tels des morts endormis dans leurs tombeaux depuis des siècles, une résurrection dans un ailleurs infini.

Claire Gravel, Montréal, Vie des Arts, 1987

04 « LA MAGIE DE L'ANGOISSE »

Accomplissant le rite du souvenir, le peintre n'en a jamais fini de disséquer la mort, de nouer toujours avec elle ce lien éphémère qui survit aux passions malgré sa fragilité et même sa dramatique cassure.

Point de fioritures, ici, dans les entrelacs révélateurs. Hélène Roy s'adresse à la sensibilité autant qu'au sens artistique. Son choix lui est pesant, sa manière de le concrétiser requiert une maîtrise indispensable et rare. Et même si le drame est révélé, le sens artistique qui le privilégie lui sert de révélateur. Son caractère obsédant affermit les thèmes, affine la sensibilité jusqu'au paroxysme et s'en trouve magnifié au niveau de l'esthétisme, ne laissant qu'un sentiment de malaise vis à vis de la simple motivation. [...]

Peintre de l'angoisse et de la fidélité, Hélène Roy demeure en équilibre au dessus des gouffres de la vie qui se crée à travers cet espace imprécis dans lequel naissent les œuvres d'art.

Jean Chatard, Le soleil des loups, No3, Éditions du Soleil Natal. France, 1986

03 « COMME OUVRIR UN LIVRE D'ART »

Car l'exposition n'est pas de celle que l'on regarde du bout de l'œil. Scénario sur trame d'existence, film d'auteur au sens aigu du terme, *Cinéma d'ailleurs* laisse place à tous les états d'âme sauf à l'indifférence. [...] en quarante "écrans" à l'intérieur desquels défilent, s'interpellent les images tirées du réel et celles issues de l'imaginaire, Hélène Roy se fait féline et fellinienne. [...]

Cinéma d'ailleurs offre une qualité de recherche émouvante, la richesse d'expression qui en découle ne l'étant pas moins. Histoire de vie, questions de mort, cette présentation se ressent autant qu'elle se voit. [...]

Trop plein de choses à dire ou générosité peu commune, Hélène Roy a choisi d'intégrer à sa communication visuelle, l'écriture poétique d'un ami. Corde raide s'il en était une, la symbiose est toutefois réussie. [...]

Exercice de funambules dans lequel, dirait-on Roy et Chatard se donnent la main en plein ciel, à la fois parfaitement indépendants et tout à fait confiants. [...]

Cinéma d'ailleurs, une exposition "rencontre" à l'impact certain. De celles dont les images peuvent demeurer présentes et enrichissantes longtemps après la visite. Dans le contenu, une mise à nue qui ne manque pas d'audace. Dans la forme, une maîtrise qui se laisse sentir sans devenir exagérément plastique. À approcher comme on côtoie un livre rare. Avec respect. En

	<p>partageant tout le temps qu'il faut.</p> <p>Rachel Lussier, L'exposition <i>Cinéma d'ailleurs</i>, Galerie Horace. La Tribune, le 27 novembre 1986</p>	
02	<p>« AVEC CINÉMA D'AILLEURS, HÉLÈNE ROY ROMPT AVEC SON HABITUDE »</p> <p>Une œuvre forte et équilibrée. Le spectateur se retrouve devant une réalisation imposante, forte, une exposition ayant une très grande unité de format et de contenu, donnant parfois l'impression qu'il s'agit d'œuvres dans une œuvre, que chaque séquence renvoie à un tout.</p> <p>Louis-Marie Lapointe, Progrès, le dimanche 23 février 1986</p>	
01	<p>« HÉLÈNE ROY, COFFRETS-MÉMOIRE »</p> <p>L'enquête à laquelle se livre Hélène Roy en est une toute personnelle. Cette artiste tente de reconstruire son propre passé à travers des documents multiples, textes, images photographiques, dessins, qui appartiennent à un temps antérieur et qui s'imposent comme les vestiges d'une existence vécue.</p> <p>Elle cherche par la collection de traces ou de reliques autobiographiques à saisir un moment de la vie, à avoir prise sur le temps.</p> <p>Tout se passe comme si hantée par la découverte de son identité, Hélène Roy se devait d'accumuler les preuves, de relever les traces et de préserver les repères de sa vie quotidienne. [...]</p> <p>Les "cahiers-mémoire" ne jouent pas seulement le rôle de miroir qui permet à l'artiste de se connaître, de se révéler à elle-même mais également ils accusent un désir d'échapper au cours du temps. Ils sont à la fois les pièces à conviction d'une existence et les instruments de conjuration contre l'effritement du temps et contre la mort.</p> <p>Réal Lussier, Catalogue d'exposition "Présent antérieur" Musée d'art contemporain, Montréal. 1984.</p>	